

de la respiration (Lapigay, 1841) et Malles du système nerveux (Erlangen, 1855-1856); ce dernier livre forme la quatrième partie du Manuel de pathologie et de thérapeutique de Virchow.

HASSEL (Jean-Georges-Henri), géographe et statisticien allemand, né à Wolfenbuttel en 1770, mort en 1823. Il fut nommé, en 1800, directeur du bureau de statistique de la Westphalie, et, quand ce royaume eut cessé d'exister, se fixa à Weimar, où il rédigea les Ephémérides géographiques et s'adonna à la composition de plusieurs ouvrages. Hassel a puissamment contribué, par ses écrits, à répandre en Allemagne l'étude de la géographie et de la statistique. Nous citerons de lui, outre de nombreux articles dans l'Encyclopédie d'Ersch : Contours politico-géographiques de l'Europe (Weimar, 1807-1808, 3 vol.); Traités statistiques des Etats de l'Europe (1812); Répertoire statistique du royaume de Westphalie (1813); Manuel complet de géographie et de statistique modernes (1816-1820); Almanach géologique et historico-statistique (Weimar, 1823-1826, 6 vol.).

HASSELQUIST (Frédéric), naturaliste suédois, élève de Linné, né à Tornevalle en 1723, mort à Bogdà, près de Smyrne, en 1752. Pour combler une lacune qui existait dans la science, il entreprit, malgré le mauvais état de sa santé, une excursion dans le Levant, et étudia spécialement l'histoire naturelle de la Palestine et de l'Égypte, rassembla de riches collections, mais succomba, avant son retour, aux fatigues de ses explorations. Le roi de Suède, pour récompenser ses collections pour les musées nationaux. Son maître, Linné, se servit de son herbier pour sa Flora Palestina, et publia ses observations et ses recherches sous le titre de Voyage en Palestine, (Stockholm, 1757, 2 vol. in-8°), traduit en français par Eidous (1762).

HASSELQUISTIE s. f. (a-sèl-ki-sti — de Hasselquist, natur. suédois). Bot. Genre de plantes, de la famille des ombellifères, tribu des pseudanées, comprenant plusieurs espèces qui croissent en Syrie.

HASSEL, ville de Belgique, ch.-l. de la prov. de Limbourg, à 100 kilom. N.-E. de Bruxelles, 20 kilom. N.-O. de Maestricht, sur la rive gauche de la Demer; 10,000 hab. Siège des autorités supérieures de la province et d'un tribunal de première instance. Place forte, collées. Nombreuses distilleries de genièvre; blanchisseries; fabriques de ganache, tabac; raffineries de sel; tanneries, teintureries, brasseries; commerce assez important d'eau-de-vie de grain, tabac et autres produits manufacturés. Près de cette ville est le Camp des Francs, où, selon la tradition, Pharamond fut élevé sur le pavois. Ville fortifiée de Hollande, prov. d'Over-Yssel, arond. et à 8 kilom. N. de Zwell, sur le Zwartewater, non loin de son embouchure dans le Zuiderzee; 2,000 hab. Navigation; construction de navires.

HASSELVILLE s. f. (a-sèl-ti — de Van Hassel, sav. belge). Bot. Genre d'arbres de la famille des tiliacées, tribu des sloanées, dont l'espèce type croît dans l'Amérique tropicale. Syn. de KIKIA, autre genre de plantes.

HASSENKAMP (Jean-Mathieu), mathématicien et orientaliste allemand, né à Marbourg en 1748, mort à Bielefeld en 1827. A la suite d'un long voyage en Allemagne, en Hollande et en Angleterre et en France, il devint professeur de mathématiques et de langues orientales à Rinteln (1776), bibliothécaire de l'université de cette ville, et fut nommé, en 1789, conseiller aulique protestant. Hassenkamp a publié, entre autres ouvrages: Histoire de la recherche des longitudes en mer (1769); De la grande utilité des paratomerres (1784); et les Annales de la littérature théologique et de l'histoire ecclésiastique modernes (Kieln, 1769-1796, in-8°).

HASSENFRATZ (Jean-Henri), savant minéralogiste et ardent révolutionnaire, né à Paris en 1765, mort en 1827. Il fut d'abord charpentier, se livra à l'étude des sciences exactes, fit un voyage en Allemagne pour y apprendre l'art pratique des mines, et eut quel-ques succès. Lorsque la Révolution eut éclaté, il se mit à l'étude de la géologie et fut nommé, en 1793, directeur du laboratoire de Lavoisier. Lorsque la Révolution fut éteinte, il se mit à l'étude des sciences exactes et fut nommé, en 1793, directeur du laboratoire de Lavoisier.

HASSIA, nom latin de la Hesse.

HASSIDÈEN s. m. (a-si-dé-ain). Hist. V. ASSIDÈEN.

HASSLER (Jean-Léon), célèbre organiste et compositeur allemand, né à Nuremberg en 1564, mort à Franconfort-sur-le-Mein en 1624. Après avoir reçu des leçons de son père, il se rendit à Venise, où André Gabrielli lui apprit le contre-point, puis le revint à Nuremberg. L'empereur Rodolphe II, appréciant ses talents, le nomma, en 1601, musicien de la cour impériale et lui conféra des lettres de noblesse. En 1608, l'électeur de Saxe attacha Hassler à sa cour. Ce musicien occupa le premier rang parmi les organistes de son époque et fut, comme compositeur, imprimeur à l'école allemande du cachet de sa robuste et correcte harmonie. Ses études en Italie avaient développé en lui la tendance mélodique, et il a, jointure, dans ses compositions, la grâce italienne à la vigueur de l'harmonie allemande. Ses ouvrages les plus connus sont : 84 canzonette à quatre voix; Cantiones sacre de festis præcipuis totius anni, 4, 5, 8 et plurium vocum; Madrigaux ita-

liens et allemands à plusieurs voix; Huit messes; Cantiones nove ad modum italicum; Psalms et cantiques à quatre voix; Nouveaux chants et lieders allemands; après le style des madrigaux et chansons des compositeurs flamands; Jardin de Vénus ou Danse carcélaire et gaies dans la manière allemande et polonoise.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

HASSENPFUG (Hans-Daniel-Louis-Frédéric), homme d'Etat allemand, né à Hanau en 1793, mort à Marbourg en 1862. Il était fils du gouverneur de Cassel. Il fit ses études de droit, prit part, en 1813 et 1814, à la guerre contre la France, devint, en 1817, assesseur au sénat de justice de Cassel et reçut, en 1821, avec le titre de conseiller supérieur de justice, la charge d'assesseur au tribunal civil de première instance. Après la mort du ministre Wiederhold, il fut nommé conseiller intime de la cour, conseiller ministériel, et fut chargé des ministères de la justice et de l'intérieur. Hassenpflug était doué d'une remarquable aptitude pour les affaires publiques; mais il fut victime de ses qualités d'administrateur et de ses services de la plus détestable des causes. Partisan de l'absolutisme, il fit tous ses efforts pour détruire dans la Hesse le régime constitutionnel, supprima les libertés municipales et provinciales, mit la presse sous le régime de la censure, accorda de nombreux privilèges au clergé et tenta de renverser la diète, dont la majorité se composait de défenseurs du gouvernement constitutionnel. Cette longue série d'attentats contre les libertés publiques n'eut point de succès. En 1830, il fut démis de ses fonctions, et se retira à Cassel, appuyé par l'opinion publique, et le ministre une lutte acharnée, et pendant cinq ans, Hassenpflug parvint à dominer la situation et le pays; mais son impopularité finit par devenir si grande, l'opinion se prononça contre lui avec une telle vigueur, qu'il se vit contraint de quitter subitement l'électorat en 1837. Il se rendit à Hohenzollern-Sigmaringen, puis à Luxembourg, où, en 1839, il fut mis à la tête du gouvernement du duché. Lors de l'année suivante, Frédéric-Guillaume IV monta sur le trône de Prusse, l'ancien ministre de Hesse-Cassel fut appelé à Berlin et nommé membre du tribunal supérieur de justice, puis président du tribunal supérieur à Greifswalde. Hassenpflug garda ce dernier poste jusqu'en 1850. A cette époque, ayant été accusé de détournement de fonds, il quitta la Prusse et retourna à Cassel. La réaction, qui était alors devenue toute-puissante en Allemagne, le porta de nouveau au pouvoir à Cassel, en qualité de premier ministre. Il signala sa rentrée aux affaires par des actes qui soulevèrent l'indignation générale, et fit, pendant quelque temps, du petit pays de Hesse, le centre du mouvement politique en Allemagne. A la résistance que lui opposa la diète, il répondit en mettant en état de siège l'électorat tout entier, qu'il voulait traiter en pays conquis; mais les fonctionnaires publics et l'armée refusèrent d'exécuter ses ordres, et, en présence du soulèvement général, l'électeur et son ministre durent prendre la fuite. Jusque-là, la Prusse avait soutenu les Chambres hessoises dans leur opposition, pendant que l'Autriche, qui était alors le champion par excellence du despotisme en Allemagne, avait accordé son appui à Hassenpflug. Mais, après la fuite de l'électeur, la Prusse, craignant d'avoir encouragé une révolution, se rapprocha de la politique autrichienne, et la confédération germanique envoyée dans la Hesse un corps d'armée, composé d'Autrichiens et de Bavirois, qui rétablit l'électeur Frédéric-Guillaume et son ministre. La constitution qui régissait le pays fut déchirée et remplacée, en 1852, par une constitution autocratique et aristocratique. Hassenpflug conserva le pouvoir jusqu'en 1859, époque où, chargé de la haine de tout un peuple et voyant la haute cour d'appel elle-même acquiescer à d'anciens députés qu'il avait fait mettre en jugement, il donna sa démission et se retira à Marbourg.

liens et allemands à plusieurs voix; Huit messes; Cantiones nove ad modum italicum; Psalms et cantiques à quatre voix; Nouveaux chants et lieders allemands; après le style des madrigaux et chansons des compositeurs flamands; Jardin de Vénus ou Danse carcélaire et gaies dans la manière allemande et polonoise.

HAST s. m. (ast — lat. *hasta*, lance, que Kuhn rattache à une racine sanscrite *has* ou *ghas*, frapper, tuer, d'où le sanscrit *hastā*, la main qui frappe. Eug. Burnouf suppose que le passage du sens de main à lance avait eu lieu à cause de la forme du fer de lance, semblable à une main ouverte dont les doigts sont rapprochés). Ancien nom de la lance et du bois de la lance ou de toute arme analogue à Clodion et Mérouse tenaient à la main en guise de torches, l'ASTR enflammé de deux piques rompues. (Chateaub.)

— Arme d'hast, Arme enflammée au bout d'un long bâton.